

1

LA SEPARATION



Lorsque Christelle et Pierre sortirent du flash de lumière, deux surprises les attendaient.

La première c'est que Camille et Sébastien brillaient par leur absence. Les autres fois, ils arrivaient après le flash de lumière tellement rapidement, que le décalage se percevait à peine. Pierre, regardant autour de lui, nota que dans les annales cosmiques ils n'avaient vu ni ce lieu ni le fait que Camille et Sébastien manqueraient à l'appel.

– Je suis désolée, mon amour. C'est de ma faute ! Juste au moment du départ, j'ai mis en doute que là où nous avions prévu d'aller soit l'endroit où nous devions agir.

– Oui, c'est vrai ! Tu as dit : « et si nous étions plus utiles ailleurs ? » J'aurais tendance à dire qu'« ils » t'ont pris au mot pour nous envoyer là où « ils » nous jugeaient les plus utiles. Question : où nous ont-« ils » conduits !

– Camille se retrouve seule avec Sébastien « touché-esclave ». J'espère qu'elle va rencontrer les bonnes personnes et qu'ils

Graduine
Le berceau des Gradikarous

l'écouteront ! Je pense qu'elle peut y arriver, mais si elle échoue, ce sera de ma faute !

– Non, Chris. D'abord, elle n'échouera pas ! L'enjeu est trop grand pour elle ! Ensuite, si on nous a mis ici c'est que notre présence y est jugée plus utile, comme tu l'as dit et donc que notre valeur ajoutée là-bas ne dépassait pas celle d'ici. Si nos quatre présences au même endroit étaient nécessaires, « ils » nous auraient gardés ensemble ici ou en Cridoa.

– Tu as raison, bien sûr. Je m'interroge : l'« Ange de la Porte » nous aurait-il conduits là sans ma remarque ou a-t-il attendu que j'exprime le doute pour nous séparer ? En d'autres mots, notre séparation est-elle due à l'écoute de notre libre arbitre ou au plan prévu par celui qui préside à notre périple depuis le début ?

– Je penche pour le libre arbitre, car nous nous sommes vus arriver tous les quatre en Cridoa dans les annales cosmiques. Mais un sujet m'intéresse plus encore. Chérie, comment te sens-tu ?

– Un peu plus opprimée que les autres fois. Je ne comprends pas. C'est comme si ce voyage m'avait coupé le souffle.

– Regarde-toi, chérie, et tu comprendras ! On dirait que tu as passé – je ne sais pas, moi ! – au moins trois mois dans le flash de lumière, si je regarde le gonflement de ton ventre !

Christelle baissa les yeux et observa qu'effectivement, la grossesse se voyait sans ambiguïté. Elle commença par ouvrir la ceinture en cuir qui tenait son jeans et ouvrir le bouton, car elle se sentait trop à l'étroit. Elle respira profondément. Elle desserra ensuite la bride de taille de son sac à dos. Lorsqu'elle referma sa ceinture, elle dut utiliser le deuxième trou préformé.

Elle prit de nouveau une grande respiration, puis sortit son téléphone et regarda la date et l'heure : « vendredi 1^{er} janvier 2027, 21 h 16 ». Christelle signala qu'il était 21 h 12 lorsqu'ils avaient prononcé la phrase demandant d'aller en Cridoa pour libérer Sébastien. D'après l'horloge électronique du téléphone, le temps d'avancer le pas qui les avait menés jusqu'au flash et en lui, il ne s'était passé que quatre minutes !

Graduine
Le berceau des Gradikarous

Pierre la prit dans ses bras, l'embrassa longuement, puis s'agenouilla avant de poser ses mains sur l'écrin de croissance de leur enfant. Il embrassa le ventre, puis y colla l'oreille, mais n'entendit rien. Christelle, pendant ce temps, caressait d'une main la partie basse de son ventre et de l'autre, les cheveux bruns et bouclés de Pierre. L'émotion du futur père reflua suffisamment pour qu'il reprenne la parole après s'être relevé et raclé la gorge.

– Tu viens de démontrer que le temps hors temps s'exprimait en unités de minutes, pas en une dizaine de semaines ! Est-ce un cadeau des êtres de lumière qui président à notre voyage de raccourcir la durée de leur croissance ? J'ai hâte de faire leur connaissance !

– Pourquoi mets-tu tes phrases au pluriel ? Tu as entendu deux cœurs ?

– Je n'ai rien entendu et je ne sais pas, c'est sorti tout seul. Que sens-tu ? Pourrions-nous attendre des jumeaux ?

– Pour l'instant, je ne perçois rien. Dans ma famille, il y a souvent des naissances gémellaires, Luc et Lucie ne sont même pas les seuls de notre génération puisque deux autres paires de jumeaux sont nées du côté de ma mère. Et dans la tienne ? Sais-tu s'il y a déjà eu des naissances multiples ?

Pierre embrassa de nouveau Christelle et répondit qu'il ne le savait pas et que cela n'avait aucune importance. Jumeaux, triplés ou enfant unique, il l'attendait son ou leur arrivée avec impatience. Christelle rit en disant qu'elle pouvait s'imaginer avec des jumeaux, mais pas des triplets.

Pierre ramena la conversation à leur situation immédiate en s'interrogeant de nouveau sur l'endroit où les voyageurs lumineux les avaient conduits. Choissant l'action à l'interrogation inefficace, il prit la main de sa femme lorsqu'elle confirma se sentir prête à cette nouvelle exploration. Il s'engagea dans la direction que lui indiquait son intuition, car le tunnel semblait plat. Contrairement à tous ceux de Bri, mais comme ceux de Cridoa, ils auraient pu marcher, sans se toucher, à quatre humains de front. Au bout de quelques minutes, Christelle tira Pierre vers les parois et leva son cristal lumineux.

Graduine
Le berceau des Gradikarous

– Regarde ! Les parois sont saupoudrées de mini cristaux. C’est tellement beau ! Cela signifie au moins une chose...

–... C’est que nous ne sommes jamais venus dans ce tunnel. Je me souviendrais d’un couloir qui donne l’impression de se déplacer sous la voûte étoilée au cours d’une nuit sans Lune ! Une voûte céleste à portée de mains, voilà qui est rare ! ajouta le jeune homme avec un grand sourire.

– Mon cœur, te reste-t-il de la mousse pour aller dans les annales cosmiques locales ? Il serait utile de découvrir le langage des autochtones et le contexte. Étant donné ce qu’il se passe autour de Chantal et du Domaine, je ne voudrais pas que nous passions une demi-année uniquement à apprendre le langage d’ici ! Nous n’avons besoin que d’une seule dose. Après, tu m’appelleras.

– Je ne sais pas s’il m’en reste, mais bien entendu que je t’appellerais si on en trouve ! Nous regarderons à l’étape.

Pierre reprit le chemin unique, tenant maintenant Christelle par le cou, incapable de tenir ses épaules encombrées par le gros sac à dos. Ils parlèrent peu, car ils devaient garder leur souffle. L’autre raison de leur silence venait de l’harmonie dans leur relation. Elle n’avait pas besoin de mots pour qu’ils se sentent à l’aise l’un avec l’autre. Ils marchèrent ainsi une dizaine de minutes avant d’observer un léger étranglement, puis Christelle demanda une pause, avec un grand soupir. Elle avait besoin de manger, de boire, de vider ses réservoirs de déchets organiques et par-dessus tout, elle avait besoin de se reposer !

Ils s’arrêtèrent donc, posant les sacs à dos le long de la paroi du tunnel, et s’y adossèrent pour manger des fruits de l’oasis. Christelle ajouta à leur régime deux chapeaux cloches rouges. Elle les épargnait pour les faire durer le plus longtemps possible. En plaisantant, elle demanda à Pierre s’il croyait que ces fruits avaient participé à l’accélération de la croissance intra-utérine des enfants. Était-ce à cause d’eux qu’elle avait gagné deux à trois mois en 4 minutes ? Il lui répondit, dans la même plaisanterie, que c’était pour rattraper les deux jours de grossesse correspondant à 23 jours terrestres !

Graduine
Le berceau des Gradikarous

Ils calculèrent que les 13 jours de 35 heures qu'ils avaient passés en Dizertim correspondaient à 4 mois de chez eux. En effet, partis le 20 décembre, ils avaient quitté Dizertim un peu après le 28 avril, date du dernier contact avec Chantal. Le ratio de temps avait été partiellement rattrapé par les êtres lumineux gérant la Porte d'ailleurs.

Pendant le repas, Pierre avait vidé son sac à dos et trouvé entre deux t-shirts de rechange un petit paquet de fleurs de mémoire. Christelle regarda par acquit de conscience dans le sien, mais elle savait qu'aucun échantillon ne pouvait s'y trouver. Ils avaient vidé tous les sacs dans la tente avant la bataille, puis tout rechargé lorsque les malStridasrs les avaient rejoints avec les provisions. Elle se rappelait clairement l'inventaire de son sac, et savait donc qu'il ne contenait aucun échantillon de « passeport pour les annales cosmiques ».

Le couple décida de s'épargner le temps de gonfler les matelas. Ils étalèrent leurs deux couvertures de lérot-teckels superposées pour adoucir le contact au sol. Mais avant de partir dans les annales cosmiques, Pierre voulut découvrir ce nouveau corps que sa compagne avait gagné dans l'entre-deux monde. Contrairement aux autres parents, ils n'auraient pas vécu le changement imperceptible du corps de la future mère. Ils étaient passés dans l'instant de « rien ne se voit » à « tout saute aux yeux » ! C'était surprenant pour eux, qui allaient être parents pour la première fois.

Environné de murs scintillants, Pierre commença à déshabiller Christelle. Sa curiosité la plus forte concernait la couveuse naturelle de leur enfant. Il retira donc d'abord le pantalon de son épouse, puis son t-shirt. Il découvrit son ventre en forme de colline basse alors que la dernière fois qu'il l'avait caressé, il imitait la forme d'une plaine. Il se promena sur cette colline, centimètre par centimètre de peau tendue, avec les mains, puis les lèvres. Enfin, il lui retira son soutien-gorge qui semblait avoir rétréci au passage de la Porte. Sa poitrine avait déjà gonflé et lorsqu'il la caressa, il découvrit qu'elle était devenue beaucoup plus sensible.

Les yeux marron foncé de Christelle suivaient les gestes de Pierre, ses longs cheveux châains étalés autour de sa tête comme

Graduine
Le berceau des Gradikarous

une auréole de saint dans les peintures de la renaissance. À un moment, elle prit sa tête entre ses mains, regarda au plus profond de ses yeux noisette, puis l'attira à elle pour l'embrasser passionnément en le plaquant sur elle.

Ils se cajolèrent dans ce monde inconnu, ravis de ce moment d'intimité qui n'était pas initialement prévu par le programme de leur croisière extraterrestre. Pénétrant au plus profond de la mère, le père pensa au fruit qui mûrissait en elle à la suite d'autres moments d'amour physique soutenant l'amour absolu que chacun ressentait pour l'autre.

Après l'apaisement de leurs sens et un temps de repos, Pierre respira l'intérieur du sachet de fleurs. Il avait raisonné qu'en faisant ainsi, il pourrait utiliser cet échantillon plusieurs fois.

Son âme-chouette s'envola avant qu'il ait eu le temps de fermer le paquet de pétales séchés et somptueusement parfumés. Christelle qui avait senti son départ express s'empressa de ranger le précieux passeport pour l'éther. Elle s'allongea ensuite à côté de son mari, tournée vers lui et tenant son bras, comme un doudou surdimensionné ou un filin de sécurité. Elle sentit l'appel de son âme et décolla aussitôt. La chouette et le faucon se retrouvèrent juste à côté de leurs corps, et se firent fête. Christelle et Pierre ne faisaient pas étalage de cette joie de la rencontre d'âme à âme lorsqu'il y avait en témoin une tierce personne, aussi sympathique soit-elle que Camille. Mais lorsqu'ils étaient seuls, comme là dans ce tunnel ou dans la sécurité de leur appartement, ils prenaient le temps de cette connexion habituellement impossible pour les humains.

Avant de prononcer l'objectif du voyage, Christelle appela leurs deux Guides d'âmes et l'énergie universelle de vie pour demander que leur corps physique soit gardé en sécurité jusqu'à leur retour. Enfin, ils prononcèrent la phrase d'intention.

« Montrez-nous tout élément important que nous devons savoir avant de rencontrer les habitants, pour notre sécurité et la réussite de la mission qui nous a été confiée. Faites-nous revenir si un danger s'approche de nos corps physiques. »

Graduine
Le berceau des Gradikarous

Une fois dans le cosmos, ils se virent approcher d'un arbre, qui ressemblait à celui de Radamaqui.

– Sommes-nous arrivés dans une autre portion de Radamaqui ou un autre monde créé par Rada ? murmura Christelle.

– Patience, mon cœur, nous le saurons très bientôt, répondit avec un sourire la voix désincarnée de Pierre.

Comme les autres fois, ils se sentirent attirés par une des ouvertures, un nœud, trace d'une branche qui avait été retirée. Ils pénétrèrent dans l'arbre-mémoire.



En sortant du flash de lumière, Camille regarda autour d'elle et vit que Sébastien, toujours aussi inerte, oreilles bouchées et yeux bandés, se trouvait à côté d'elle, mais pas Christelle ni Pierre.

Un vent de panique la balaya. Elle s'exhorta à se calmer en respirant profondément et avec application. Elle observa sa peur de ne pas être à la hauteur de ce qui était essentiel pour sauver Sébastien, avant de la laisser partir et d'accepter en profondeur la situation qui lui était dévolue. Elle se rappelait la citation de Jules Verne dans « L'île mystérieuse » sur la nécessité qui enseignait à être et à réussir : « *La nécessité est, d'ailleurs, de tous les maîtres, celui qu'on écoute le plus et qui enseigne le mieux* ». Christelle l'avait cité pour un des enfants qui voulaient réaliser quelque chose et demandait qu'on le produise pour lui. Elle le lui avait dit pour lui indiquer que s'il le voulait vraiment, il pouvait le fabriquer lui-même. On l'aiderait, si requis, mais personne ne le ferait à sa place.

Camille pensa aussi à cette fameuse phrase bien française et qui la rendait sceptique dans le passé : « nécessité fait loi ». Elle en avait éprouvé la véracité lors de leur premier voyage extraterrestre. Ce n'était pas une nécessité fallacieuse qui donnait un alibi pour se moquer des règles communautaires et des besoins des autres. Elle ne

Graduine
Le berceau des Gradikarous

confondait pas non plus le besoin et l'envie. Non, c'était une nécessité qui apportait l'inventivité de l'être humain pour trouver la solution qui lui permettait de survivre à une épreuve ou plus simplement à la surmonter.

Elle agrippa la main de Sébastien et avança dans le tunnel après avoir vérifié quelle direction ascendante la conduirait, elle l'espérait, vers l'extérieur. Avant de pénétrer dans la bouche du tunnel qui abritait la Porte d'ailleurs, le Quatuor avait clairement demandé de retourner en Cridoa. Elle espérait aussi que les organisateurs de leur périple les avaient entendus et y avaient répondu favorablement.

Elle atteignit vite la sortie du tunnel, visiblement différente de celle du couloir qui les avait conduits la première fois dans ce monde. C'était logique puisque la dernière fois, ils avaient emprunté un couloir reliant uniquement Cridoa et Radamaqui, pas d'une porte qui fonctionnait avec des sauts vers un ailleurs multiple.

Un Gravidisis, muni d'un bouclier en kwardinen, montait la garde juste devant l'ouverture de la grotte où elle était apparue. Camille soupira de soulagement, puis elle lui demanda dans son langage s'il pouvait les conduire auprès des anciens membres du Conseil de la Résistance. Elle ajouta qu'elle pensait que Midirizzi ou Mazzarida les reconnaîtraient.

La sentinelle la regarda avec curiosité et demanda de quelle planète ils arrivaient.

– Sébastien et moi venons indirectement de la planète Terre. Nous avons visité un autre monde, Dizertim, avant d'arriver ici. Les Gradikarous ont aussi sévi là-bas, comme chez vous lorsque nous sommes venus la dernière fois pour arrêter la guerre. Sébastien a été touché par leur rayon et nous venons demander l'aide des Gravidisis pour utiliser votre Talisman.

– Pourquoi ?

– Si vous voulez bien, je ne le dirai qu'aux membres du Conseil. Je ne sais pas si l'espion qui utilise le corps de Sébastien est branché sur lui, là, maintenant. Pierre lui a mis des cotons dans les oreilles et un bandeau sur les yeux pour réduire sa capacité à entendre et à voir. Malgré cela, je ne connais pas les informations que l'espion

Graduine
Le berceau des Gradikarous

peut capter lorsqu'il met son attention sur lui. Je ne voudrais pas qu'il en sache trop.

Sébastien secoua brusquement sa main, de sorte que Camille le lâcha, surprise. Puis, il tenta de la frapper, au hasard, puisque le bandeau sur les yeux l'empêchait de viser. Le Gravidisis lui donna un coup de bouclier, ce qui l'assomma.

– Vous comprenez maintenant ? C'était mon compagnon avant qu'il ne se fasse prendre. J'espère que Midirizzi et Mazzarida accepteront de nous aider à le libérer. C'est d'autant plus urgent que ce que nous allons leur raconter expliquera qu'ils ont besoin de surveiller leurs arrières ! Vite ! Je ne peux parler que quand il ne peut pas entendre !

– On vous attend depuis plusieurs jours. Votre visite a été annoncée par Gravidiyë lors d'une transe nocturne à Midirizzi et par la « Vue lointaine » de trois Radazagaris. Mais dans cette vision onirique, vous étiez quatre ! Le Conseil sait déjà que votre venue nous apporte d'importantes nouvelles. Suivez-moi !

Graduine
Le berceau des Gradikarous



2

BRADINONS ET
GRADIKAROUS

En entrant dans l'arbre de mémoire cosmique, Christelle et Pierre virent un magnifique littoral marin. L'immense plan d'eau s'étendait sous leurs yeux, paisible, sans rien qui arrête l'œil. Ni bleue ni verte, la mer présentait une couleur chaude rouge orangé. L'astre du jour brillait de mille feux, mais la chaleur était adoucie par un vent venant du large, frais et humide.

Christelle se demanda comment son âme-oiseau hors de son support corporel humain pouvait ressentir la fraîcheur d'un vent doux. Elle conclut que c'était la mémoire de cette sensation kinesthésique qui s'associait à l'observation des vagues créées par le vent.

En se retournant, les deux observateurs virent que le littoral de sable, aussi jaune et fin que ceux qu'ils connaissaient sur Terre, se continuait par une large bande herbue rouge, elle aussi. La plage était limitée par une falaise beaucoup plus haute que celle qu'ils avaient vue en Bridari, ainsi que celle qui longeait la vallée encaissée où ils avaient aidé les enfants zigrinasis nouvellement « réveillés » à se réadapter. La surface paraissait vide de vie animale aussi bien que végétale, en dehors de l'herbe.

Graduine
Le berceau des Gradikarous

Pierre et Christelle attendirent patiemment sachant que le metteur en scène à qui ils avaient commandé ce film fait sur mesure ne tarderait pas à leur montrer la suite. D'une part, ils savaient depuis longtemps qu'une fois démarrée, la projection ne pouvait plus être modifiée, d'autre part, que le temps, dans cet espace, n'avait aucune signification.

Un cri perçant résonna dans l'air limpide annonçant qu'un rapace commençait sa chasse. Sur le bord supérieur de la falaise apparut une silhouette immense qui s'accroupit comme un oiseau se préparant à décoller. La distance et la lumière ne permettaient pas de déterminer sa couleur. L'animal décolla et plana paresseusement le long du littoral et sur une large bande de mer.

Lorsqu'il se rapprocha des observateurs, Christelle murmura avec autant de surprise que d'admiration qu'il s'agissait d'un dragon vert. Le couple s'extasia de trouver vivant dans d'autres mondes des traces de légendes du leur.

Le dragon possédait quatre pattes et ses huit ailes rappelaient celles des papillons terrestres. Sa queue fouettait l'air et à cette distance paraissait aussi longue que son corps. Son cou interminable se terminait par une petite tête.

— Un diplodocus ailé ? proposa Pierre. Quelle puissance ses ailes diaphanes doivent-elles déployer pour soulever une pareille masse ! Elles semblent si légères !

Le chasseur plongea rapidement et sortit de l'eau une proie qui bougeait tellement dans sa panique, qu'il était impossible de connaître sa forme, sauf qu'il y avait au moins un long quelque chose, queue ou cou. Un équivalent rorqual ? Un dragon marin ?

Une fois revenu sur la falaise, l'animal fabuleux déposa, à proximité du bord, sa proie encore agitée de mouvements de plus en plus espacés. Apparurent trois dragonneaux qui se jetèrent sur leur repas. L'un d'entre eux s'éloigna avec un morceau de chair entre ses mâchoires et un autre tenu par une de ses pattes avant. Il n'eut pas le temps de manger paisiblement sa prise, car il fut